

à bas la France ! En même temps, les journaux étrangers ennemis de la France entonnaient un hymne à la gloire de Zola et prenaient fait et cause pour Dreyfus. Cette situation a fait bondir d'indignation les cœurs français. Tout ce qu'il y a d'honnête et de patriote parmi eux a protesté. Mais de plus on a reconnu le péril qui menaçait la patrie.

En Allemagne pas un juif n'est admis dans le corps des officiers. En France on les a laissé entrer dans l'état-major où sont tous les secrets de la défense nationale !

Maîtres de la finance et du crédit, de l'industrie, et du commerce, de la presse et des agences de tout genre, il leur manquait la main-mise sur les secrets de la défense nationale pour être de plus en plus maîtres des événements et des destinées de ce pays.

Ce qui vient de se passer a heureusement ouvert les yeux à un grand nombre

On a vu aussi par quels liens sont unis les juifs et les francs-maçons de tous les pays, et comme tous, aussi bien ceux du dedans que ceux du dehors, s'entendent et s'aident mutuellement, alors même qu'il s'agit de l'honneur et peut-être même de l'existence de la patrie. Il semble que la France soit de trop sur la carte du monde, parce qu'après tout c'est encore chez elle qu'il y a le plus de vie catholique. Le complot ne date point d'aujourd'hui. Peu s'en rendaient compte. Maintenant ceux qui veulent voir n'ont qu'à ouvrir les yeux.

Une chose bien douloureuse a été constatée durant ces événements ; c'est la faiblesse que les gouvernants ont montrée, leurs ménagements envers les coupables. Cette faiblesse laisse au pays bien peu de sécurité. Mais en face de ces lâchetés, avec quel éclat s'est manifestée la magnifique et simple loyauté de ces généraux et de ces officiers qu'on prétendait déshonorer ; et comme de tous les cœurs vraiment français s'est élevé formidable le cri de : " Vive l'armée ! "

Les journaux du syndicat annoncent une suite. " Ce grand drame judiciaire, disent-ils, n'en est encore qu'à son premier acte. " Et c'est possible.

La France expie et expiera peut-être plus cruellement encore l'imprudence commise il y a un siècle, en méprisant les règles tracées par l'Eglise relativement à ses rapports avec les juifs et en mettant cette race étrangère sur le pied d'égalité avec les indigènes.